



↑ Blueberry, par Giraud in *Blueberry's*, Jean Giraud, Jean-Michel Charlier, Stardom,

↑ Deux numéros spéciaux de dBD édités en hommage de Giraud-Moebius

Hommage

## Jean Giraud-Moebius, le bout de la piste

Avec la disparition de Jean Giraud, qui signa aussi ses westerns « Gir » et s'inventa un alter ego, Moebius, la bande dessinée française et mondiale perd un témoin et acteur essentiel de deux âges d'or. Elle perd aussi un maître incontesté : rare exemple de reconnaissance de ses pairs, des critiques, de succès public, d'influence artistique sur toutes les générations d'auteurs, et d'influence internationale. Un maître du trait, créateur d'univers et touche-à-tout, qui s'est essayé au cinéma et à l'animation.

Né en 1938, entré à seize ans aux Arts appliqués de Paris, il débute dès 1955, et publie ses premières œuvres pour les journaux de Fleurus (1956). Sa rencontre avec le grand Jijé est déterminante : quand celui-ci a besoin d'aide sur *Jerry Spring*, il fait du jeune Giraud son assistant, et quand Jean-Michel Charlier cherche un dessinateur pour un western dans *Pilote*, Jijé pousse Giraud : 1963, *Fort Navajo*, premier épisode des aventures de Mike S. Donovan dit Blueberry. Les immenses pages du journal dévoilent les spectaculaires chevauchées, l'art du paysage, du cadrage, de la dramaturgie du jeune dessinateur. *Blueberry*, sur de remarquables scénarios, est immédiatement un chef-d'œuvre, d'abord classique puis rapidement laboratoire audacieux : l'antimilitariste *Général Tête jaune* saturé de rouges, le diptyque sinistre de *l'Allemand perdu*, l'invention de la *Jeunesse* du héros, de sa biographie fictive ; enfin la « dés-héroïsation » de *Blueberry* (*Ballade pour un cercueil*, *Angel Face*), avec un dessin qui se charge de détails et d'expressivité. En parallèle, Jean Giraud s'invente une autre identité et une autre carrière : son pseudonyme d'illustrateur de science-fiction, Moebius, devient en 1973 un véritable double, auteur de

*La Déviation*, *Le Bandard fou* (1974), *Arzach* (1976), *Le Garage hermétique* (1974-1979), *L'Incal* (1981), *Les Vacances du major* (1990)... Fondateur de *Métal Hurlant* (1975) et des éditions Humanoïdes associés avec notamment Dionnet et Druillet, Moebius est dès lors la figure de proue d'une bande dessinée moderne, adulte et faite pour les adultes, affranchie de la censure, abordant le sexe, la drogue, la psychanalyse et les jeux littéraires. Le lecteur est entraîné dans un monde poétique et follement libre, aux lois narratives incertaines. Autant Girature sature les cases en virtuose, autant le dessin de Moebius s'épure dans une simplicité évidente mais expressive, une économie de moyens qui fait effet. *Yellow Kid* (1975, 1980) italien, Eisner Award (1989, 1991), Grand prix d'Angoulême 1981, Moebius est un auteur internationalement reconnu et influent (plus que Jean Giraud). Il s'installe même aux USA (1984-1989), y tâte de la publicité (agence Starwatcher) et du comic-book (*Silver Surfer* avec Stan Lee en 1988). Il a beaucoup tourné autour du cinéma : story-boarder sur le projet de *Dune*, sur *Les Maîtres du temps*, sur *Tron*, costumes pour *Alien*, pour *Little Nemo*, concepts pour *Abyss*, *Le Cinquième élément* (avec son ami Mézières)... sans jamais passer à la réalisation. Il faudrait évoquer le sublime *Mississippi River*, *Aedena*, *Le Cristal majeur*, ses collaborations avec Jodorowsky, ses « héritiers » Colin Wilson et Christian Rossi, son manga avorté avec Taniguchi (*Icare*), le jeu d'hommages croisés avec Hayao Miyazaki (exposition 2004)... La récente exposition à la Fondation Cartier, *Moebius Transe forme*, illustre bien le statut exceptionnel de Giraud : dessinateur quasi-divinisé, valeur sûre des ventes aux enchères, accueilli dans le monde des (« vrais ») Beaux-Arts, Artiste, et toujours cet auteur accessible, lumineux et modeste : Janus, jusqu'au bout.

**Olivier Piffault**